

mardi, 09 juin 2015 01:42

Le monde revient à la bipolarité, par Zouhir Mebarki



IRIB- Equilibres. Le Sommet du G-7 s'est ouvert, hier, en Allemagne. Le G-7, qui regroupe les chefs d'Etat de pays considérés les plus puissants du monde, était, en réalité, et jusqu'à l'année dernière, le G-8. En excluant la Russie, à cause de la crise ukrainienne, les autres membres, Etats-Unis, Angleterre, Allemagne, France, Japon, Canada et Italie, ont, en fait, remis en place l'Ordre mondial, qui existait avant la chute du mur de Berlin, en 1989. Pour être plus précis, nous sommes revenus à la situation, qui prévalait, en 1976, année, où le Canada a rejoint le G-6, qui est, donc, devenu le G7. L'entrée de la Russie ne s'est effectuée, qu'en 1997. Sa sortie, en 2014, remet le monde à l'ère de la bipolarité, qui avait géré les affaires du monde, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Un tel processus est digne de plaques tectoniques, qui, pour se remettre en place, causent de graves secousses sismiques. Comme secousses, on peut citer la crise syrienne, le nucléaire iranien et l'Ukraine. On peut même avancer la prochaine secousse, qui se prépare, avec l'affaire de la FIFA, qui, tout le monde est d'accord, viserait à priver la Russie d'organiser la Coupe du monde de football, en 2018. Quel que soit le poids des pays, réunis en Bavière, (Allemagne), la Russie, plus la Chine, plus l'Iran, plus les pays qui leur sont alliés, forment un groupe, dont le poids n'est pas à sous-estimer. D'autant que même le groupe des Non-alignés ou groupe des 77 a été réactivé dernièrement. Officiellement, le G-7 aura, comme ordre du jour, l'environnement, Ebola, la place et le rôle des femmes, et, bien sûr, le terrorisme. Durant la seconde journée, aujourd'hui, c'est l'Afrique, qui sera au centre des débats. La France, qui prépare la conférence sur le climat, en décembre prochain, appelle le G-7 à aider l'Afrique, dans le développement des énergies renouvelables. Il s'agit de financement, bien entendu. Or, les promesses du G-7 ne sont pas, toujours, respectées. Comme l'aide au développement de l'Afrique, décidée au Sommet de Gleneagles, (Angleterre), en 2005, et qui n'a, à ce jour, pas eu lieu. La France le sait. L'Afrique, aussi. L'actuel G-7 pourrait être tenté de répondre à l'appel français et de promettre, une nouvelle fois, d'aider le continent africain, pour contenir la pénétration chinoise et lui éviter la tentation de se rapprocher de Moscou. D'autres signes de retour à la bipolarité ont, déjà, été relevés.

La riposte russe aux sanctions économiques européennes, par l'embargo, sur les produits importés du Vieux Continent. Ou encore la liste noire des personnalités européennes indésirables en Russie, en réponse à celle dressée par l'UE contre des personnalités russes. Sans parler du Conseil de sécurité de l'ONU, où, déjà, la bipolarité s'exerce, via le droit de veto. Dans ce retour au vieux schéma, la dissuasion n'emprunte pas, forcément, la voie des armes. D'ailleurs, le Président russe, Vladimir Poutine, l'a laissé entendre, samedi dernier, dans une interview au quotidien italien, "Corriere Della Sera". «Le monde a tellement changé que les gens de bon sens ne peuvent pas imaginer un conflit militaire d'ampleur, aujourd'hui... Nous avons d'autres choses à faire, je peux vous l'assurer» a-t-il précisé. Ces «autres choses» pourraient être économiques. Comme la fourniture du gaz russe à l'Europe. Quant au «conflit militaire», qui exclut les champs de bataille, où s'affrontaient, jadis, des armées classiques, chacun sait que les techniques de guerre ont changé, aujourd'hui. C'est pourquoi, d'ailleurs, l'Europe veille à ne pas trop «irriter» la Grèce. «Il ne faut pas avoir peur de la Russie», par cette phrase adressée à l'Occident, Poutine se veut rassurant, tout en rappelant le risque. Le monde unipolaire n'a fait qu'aggraver les conflits, depuis un quart de siècle. Ceci dit, le retour à la bipolarité n'intègre plus les guerres classiques. Même les militaires américains ne sortent plus de chez eux!